

## La Jeunesse Tunisienne de 1956 est-elle romantique ?

En présentant à nos lecteurs les quelques notes qui suivent nous ne prétendons pas apporter une réponse définitive à cette question. Nous les citons à titre de documents, partiels, certes, et fragmentaires, mais riches de significations par les tendances qu'elles traduisent.

On sait que la Renaissance littéraire du monde arabe, au début de ce siècle, a été fortement marquée par les œuvres des romantiques français, qui ont inspiré ou influencé de nombreux écrivains syriens, égyptiens et libanais de la Nahda.

D'autre part, la culture distribuée aux jeunes Tunisiens leur donne accès à la littérature française, et lorsqu'on connaît la sensibilité de l'âme tunisienne, on aurait pu croire que la jeunesse de ce pays subirait le charme (nous allions dire « l'envoûtement ») des grands auteurs lyriques du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les témoignages que nous citons ici, et qui émanent tous d'une classe de première d'un établissement de Tunis semble plutôt révéler l'existence d'un esprit réaliste et constructif parmi les jeunes musulmans.

— « *La jeunesse tunisienne ne doit et ne peut être romantique. Heureusement pour notre chère Tunisie, la jeunesse tunisienne ne se laisse pas entraîner par la rêverie et la méditation inutiles, ni prendre par une sentimentalité féminine, ni ronger par une mélancolie insensée, qui serait nuisible à son activité et la mènerait au suicide moral, sinon physique. Nous sommes vierges de toute mélancolie; même si nous savons que la mort est notre fin, et qu'il y ait ceux qui croient en Dieu et ceux qui sont athées, nous croyons tous dans l'avenir. Le désespoir viendra peut-être quand nous serons vieux: à présent notre imagination nous peint tout en rose et nous la croyons... Devant la misère, on s'émeut, on se révolte, mais on agit aussi. Notre révolte n'a aucun sens si elle n'est suivie de l'action... La jeunesse d'aujourd'hui, en somme, est sensible, lucide, a le sens des réalités, est soucieuse de son avenir et de celui du pays, mais n'est pas du tout romantique... ».*

— « *A entendre les chants de Radio-Tunis en arabe : « Ah ! je t'aime et veille toutes les nuits... » et ces phrases dénuées de sens, aussi plates que ridicules, devant ces amoureux qui nous étalent leur cœur, je m'écrie : « Crevez, animaux !... »*

— « *Quand le professeur met tout ce qu'il a de sensibilité, d'art et d'adresse pour nous lire les Méditations de Lamartine ou les Nuits de Musset, quand après vingt minutes d'efforts il s'arrête pour reprendre*

son souffle et qu'il ne trouve personne les larmes aux yeux, une grande lassitude s'empare de lui. Pourtant, il n'y a pas deux mois, lorsqu'il lisait Voltaire, la classe trépignait et riait à gorge déployée. L'on ne goûte plus Hugo, Musset, Lamartine; Voltaire est très goûté, ce qui montre que la jeunesse penche vers cet esprit de vivacité, de badina-ge et de sourire, au détriment de la sentimentalité ».

— « Quand l'âme d'un poète s'envole pour rejoindre les nuages, les vallons, épouser une nature vague, la jeunesse de nos jours lui dit : Halle-là ! Elle le laisse seul dans son monde de rêve, car elle est avide d'action, est consciente de sa force qu'elle veut mettre à l'épreuve ».

— « Nous sommes des méditerranéens énergiques, nous vivons toujours ou presque sous un ciel bleu rarement couvert et brumeux; nous haïssons alors tout ce qui est indécis, tout ce qui est rêve, et qui dilèrve, indécision, dil : romantisme ».

— « Notre jeunesse a autre chose à faire que de bailler sa vie, au bord d'un lac, à la tombée de la nuit... A la tombée de la nuit ? Allez visiter les bals, les cinémas, les théâtres, les cafés, les clubs sportifs, vous trouverez des fourmilières de jeunes qui, loin de fuir, cherchent à se réunir, à échanger des discussions vivantes, et passionnées... »

— Notre jeunesse cherche à s'affermir. Le sentiment religieux chez elle, est en voie de disparition. Elle ne reconnaît plus la fatalité des Romantiques; si elle échoue, c'est qu'elle s'est trompée dans son raisonnement et ses calculs. Demandez à un manchot comment il a perdu son bras, il ne vous répondra plus par : « c'est écrit », mais : « c'est de ma faute, je n'ai pas fait attention... » Demandez à un jeune ce qu'il pense de l'au-delà, par exemple, il vous répondra avec un sourire : « On nous a dit qu'être musulman, c'est le moyen d'aller au paradis. Bien sûr, nous sommes musulmans; si le paradis existe, on a gagné; s'il n'existe pas, on n'a rien perdu ». Mais demandez-lui un renseignement quelconque sur la politique ou le sport, il vous le donne précédé d'un raisonnement et suivi de conséquences ».

Des témoignages qui précèdent, une impression d'ensemble se dégage : forte réaction contre le sentimentalisme facile, effort de réalisme, et souci d'efficacité. C'est encore à un jeune musulman de la même classe de Première que nous empruntons ces lignes en manière conclusion :

— « La jeunesse a pris conscience des responsabilités qu'elle doit assumer; des préoccupations d'ordre social et économique s'imposent à elle; c'est elle qui doit contribuer à l'évolution du pays vers le progrès et le modernisme. Voit-elle son pays arriéré, elle se met au travail. Comment voulez-vous que la jeunesse de 1956 soit romantique en voyant tant de préoccupations et de labeurs qui l'attendent ? »